

Bulletin d'histoire politique

Félix Bouvier, Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne, Montréal, Fides, 276 p.

Jean-Philippe Croteau



Volume 14, Number 3, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054483ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054483ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Croteau, J.-P. (2006). Review of [Félix Bouvier, Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne, Montréal, Fides, 276 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 301–304.
<https://doi.org/10.7202/1054483ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Félix Bouvier, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Montréal, Fides, 276 p.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat
Université du Québec à Montréal

Le mouvement de colonisation a traditionnellement été dépeint par l'historiographie comme une manifestation de la pensée clérico-conservatrice véhiculée par les élites religieuses qui prêchaient un retour à la terre en pleine période industrielle. L'ouvrage de Félix Bouvier, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, apporte une brise rafraîchissante sur les travaux antérieurs qui, quelquefois teintés d'anticléricalisme, tendaient à présenter la colonisation sous un jour passéiste et rétrograde à contre-courant avec l'évolution socio-économique du Québec. Cet ouvrage tente de montrer que les promoteurs de la colonisation en établissant une institution d'enseignement supérieur et industriel à Mont-Laurier se sont efforcés de répondre aux impératifs sociaux et économiques des Hautes-Laurentides.

Dans la première partie, l'auteur situe le contexte de la colonisation des Hautes-Laurentides qui a précédé la fondation du Séminaire de Mont-Laurier. Rejoignant le point de vue d'auteurs qui se sont déjà penchés sur la question (Gérard Bouchard, Christian Morissonneau et Gabriel Dussault), Bouvier considère que la colonisation des Hautes-Laurentides n'avait pas qu'une vocation agricole, mais visait un développement intégral, c'est-à-dire l'exploitation de l'ensemble des ressources naturelles. Ainsi, le clergé catholique, dans son œuvre de colonisation, s'est fait tout autant l'apôtre du développement commercial et industriel qu'agricole. Ainsi, l'auteur en veut pour preuve les deux sections, classique et commerciale, mises sur pied au Séminaire dès sa fondation, visant à former respectivement les élites et les classes

moyennes dont la région récemment ouverte à la colonisation avait tant besoin.

Dans la seconde partie, l'auteur examine l'élaboration du projet éducatif du Séminaire de Mont-Laurier et surtout comment cette institution « fabrique » les élites et les classes moyennes nécessaires au progrès économique de la région. Pour ce faire, il étudie les programmes d'études, notamment l'importance grandissante accordée à l'enseignement de l'histoire au fil des décennies, l'encadrement scolaire, les activités parascolaires, etc. Félix Bouvier nous fait plonger dans l'univers du Séminaire de Mont-Laurier où prévalait une ambiance religieuse et nationaliste. S'appuyant sur des documents administratifs, mais aussi sur des témoignages oraux d'anciens élèves, il nous fait revivre la vie quotidienne au Séminaire de Mont-Laurier. En somme, en plus de sa valeur scientifique, cet ouvrage nous offre un témoignage captivant de l'expérience scolaire vécue par les élèves.

L'auteur insiste sur le fait qu'en formant les élites et les classes moyennes, le Séminaire de Mont-Laurier a contribué à la promotion et à la diffusion de la pensée nationaliste parmi la population des Hautes-Laurentides. D'après lui, l'allégeance politique de la région aux formations les plus nationalistes comme l'Union nationale et le Parti québécois confirme de façon convaincante son hypothèse. D'ailleurs, dans la conclusion, l'auteur invite les futurs chercheurs à poursuivre ses travaux pour mettre en lien les valeurs transmises par les institutions éducatives et leur influence dans la formation d'une identité régionale.

Toutefois, là où le bât blesse, c'est qu'à la lecture de ce livre nous avons l'impression que cette institution évolue en vase-clos et que le clergé catholique, principal animateur du mouvement de colonisation, constitue le seul acteur éducatif de la région des Hautes-Laurentides. On peut regretter que le cadre d'analyse de l'auteur n'ait pas été davantage élargi, ce qui aurait facilité une meilleure compréhension du contexte général et des enjeux sociaux et éducatifs qui régnaient à cette époque. Par exemple, le discours éducatif des élites politiques et économiques est complètement évacué de l'ouvrage de Bouvier. Un coup d'œil sur la page éditoriale des journaux locaux nous aurait renseigné sur les conceptions éducatives véhiculées dans les Laurentides.

La période précédant la Révolution tranquille, soit de 1945 à 1960, est étudiée de l'intérieur à travers les yeux des dirigeants du Séminaire de Mont-Laurier. Par conséquent, nous obtenons peu de renseignements sur le contexte idéologique, politique et social qui prévaut parmi la population des Laurentides, les groupes sociaux ou certains groupes d'intérêts. D'après l'auteur, les transformations sociales et politiques de la société québécoise s'opèrent silencieusement sans être perceptibles à l'œil nu, ce qui explique

avec quelle rapidité le Séminaire disparaît du paysage scolaire dans le milieu des années 1960. Dépassé par cette vague de changement, le clergé de Mont-Laurier ordonne la fermeture du Séminaire qui ne remplit plus sa mission première : les vocations sacerdotales.

Par ailleurs, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier, Formation d'une élite et d'une classe moyenne* constitue un apport important à l'historiographie sur la question de reproduction et production sociale générées par les collèges classiques. Cette question se situe au cœur d'un débat historiographique de première importance inauguré depuis plusieurs décennies. Par une analyse fouillée, l'auteur a répertorié la clientèle scolaire inscrite, entre 1919 et 1938, dans les sections commerciale et classique. À l'aide de tableaux statistiques, il présente la catégorie socioprofessionnelle du père des différents élèves, d'une part, et celle atteinte par ces derniers, d'autre part. Cette troisième partie comprend aussi une mine d'informations précieuses sur l'origine géographique des élèves, leur persévérance scolaire et l'origine sociale des prêtres. Il ressort de ces données colligées que la section commerciale fait bénéficier aux fils des agriculteurs et des ouvriers une promotion sociale, tandis que les cadres moyens et les commerçants maintiennent leur statut. De plus, l'auteur observe que la section classique assure la reproduction sociale des fils des professionnels, mais permet aussi une certaine promotion sociale des classes les moins favorisées économiquement.

L'ouvrage très documenté de Félix Bouvier remet en perspective le caractère exclusivement élitiste que certains auteurs attribuaient aux collèges classiques et possède le mérite de dresser un bilan nuancé qui ne tombe pas dans l'autre extrême en évitant de présenter ces institutions éducatives comme hautement démocratiques. En effet, Bouvier insiste sur le fait, à l'instar de Claude Galarneau – auteur bien connu sur le sujet – qu'il y avait davantage de production sociale dans les collèges classiques implantés en milieu rural qu'urbain, ce que son analyse sur le Séminaire de Mont-Laurier confirme.

Par contre, l'auteur n'insiste pas suffisamment sur le fait que l'enseignement commercial n'était pas répandu à tous les collèges classiques et, qu'à partir du début des années 1920, il tend à disparaître au profit des écoles publiques. Enfin, l'auteur n'est guère allé explorer l'autre versant de l'enseignement classique, c'est-à-dire l'enseignement secondaire public communément appelé le primaire supérieur qui se développe surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'il présente une courte synthèse de l'histoire de cette filière éducative au Québec, il demeure avare de commentaires quant à sa diffusion dans les Laurentides. Cette filière éducative s'est-elle imposée comme une rivale pour le Séminaire de Mont-Laurier dans la formation des classes moyennes ?

En dépit de quelques lacunes et faiblesses, cet ouvrage ébranle certaines idées reçues. L'auteur met en lumière le rôle joué par les institutions éducatives dans la planification économique du territoire en contribuant à la formation des élites et des classes moyennes. L'ouvrage offre un portrait nuancé des collèges classiques qui assuraient la reproduction sociale des élites, mais qui ont aussi servi dans une certaine mesure d'instance de promotion sociale pour les classes les moins nanties. Cet ouvrage, caractérisé par sa rigueur scientifique et méthodologique, tranche avec quantité d'essais qui abordent la question de l'enseignement classique avec un parti pris évident et qui ne font pas toujours de l'objectivité une priorité absolue. Enfin, ce livre ouvre la voie à d'autres pistes de recherches. Notons parmi celles-ci le processus de reproduction et de production sociale dans les collèges classiques urbains, la diffusion de l'enseignement commercial dans les institutions privées, de même que l'expansion de l'enseignement secondaire public dont l'apport à l'éducation des masses canadiennes-françaises reste encore bien mal connu.